



Introduction : La philosophie de la médecine après G. Canguilhem

Marie Gaille

► **To cite this version:**

Marie Gaille. Introduction : La philosophie de la médecine après G. Canguilhem. Revue de Métaphysique et de Morale, Presses Universitaires de France, 2014. <hal-01309024>

HAL Id: hal-01309024

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01309024>

Submitted on 28 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article

M. Gaille, « La philosophie de la médecine après G. Canguilhem », *Revue de métaphysique et de morale*, 2, Avril 2014, introduction, pp. 155-165

Introduction

Présenter un dossier sur la philosophie de la médecine, telle qu'elle s'élabore aujourd'hui en France, sans aborder d'une manière ou d'une autre la place essentielle qu'y occupe la pensée de Georges Canguilhem (1904-1995), paraît difficilement concevable. Quand bien même tout le monde s'accorde à reconnaître l'évolution du savoir médical, des pratiques de soin et des politiques de santé, la référence à sa pensée est très fréquente et n'a rien de superficiel. Ce constat est le point de départ de ce travail collectif. « La trace de son métier »,¹ comme il qualifiait lui-même son œuvre, est omniprésente, fut-ce sur un mode problématique, discontinu ou polémique. Nous y reviendrons.

Pourtant, on peut s'interroger à bon droit sur la signification et la portée à donner à ce contexte théorique, quand on constate qu'ailleurs, au-delà des frontières nationales ou disciplinaires, la pensée de G. Canguilhem paraît moins influente ou moins discutée. Ne serait-on pas ici dominé par une sorte d'esprit de clocher philosophique ?

Pour relativiser cette inquiétude, on peut mettre en avant des données bibliographiques qui attestent de l'accueil fait à son œuvre en terres étrangères. Dans ce dossier, la contribution de B. Durrive, « Actualité plurielle de Georges Canguilhem en philosophie de la médecine », recense de nombreux titres, distingue différentes vagues de réceptions/traductions, notamment en anglais et discute certains aspects de cette réception.²

1 Voir l'anecdote relatée par D. Lecourt au sujet de l'invitation qu'il était chargée de présenter à Georges Canguilhem, de participer à un colloque organisé en son honneur en 1990 au Palais de la découverte (colloque des 6, 7 et 8 décembre 1990 org. par E. Balibar, M. Cardot, F. Duroux, M. Fichant, D. Lecourt, J. Roubaud), dans : *Georges Canguilhem*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2008, chapitre 4, p. 74.

2 Outre les références mentionnées et discutées dans cette contribution, plusieurs éléments de la réception de Canguilhem doivent être mentionnés. Plusieurs travaux témoignent de sa lecture, en Italie, dès les années 1970 : G. Quarta, *Georges Canguilhem storico della scienza*, Glauco, Napoli, 1975 ; G. Sertoli, « Epistemologia e storia delle scienze in Georges Canguilhem », *Nuova Corrente*, 90-91, 1983, pp. 101-172 ; G. Bianco, *Gilles Deleuze Georges Canguilhem Il significato della vita*, 2006, Milan, Mimesis Edizioni ; M. Cammelli, *Il fascismo e i contadini*, Il Mulino, 2006 (ouvrage qui présente et traduit en italien l'essai de 1935 sur *Le fascisme et les paysans*, avant sa publication en français

On peut aussi faire un pas de côté, en direction de la sociologie,³ mais surtout de la psychologie, de la psychiatrie, de la psychanalyse, pour souligner combien sa pensée a laissé de « traces » dans d'autres disciplines que la philosophie. Avec la psychologie, il ne fut pourtant pas tendre, depuis son article « Qu'est-ce que la psychologie ? » jusqu'à la Conférence de 1980, « Le cerveau et la pensée ».⁴ Mais comme le rappelle D. Lecourt, G. Canguilhem a entretenu des liens étroits avec les milieux psychanalytiques sa vie durant, citant Freud dès les années 1930. Et ces liens sont réciproques : **le numéro 2 des Cahiers pour l'analyse ont le repris le texte « Qu'est-ce que la psychologie ? »**;⁵ la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse a organisé un colloque pour le cinquantenaire de la thèse de médecine sur *Le normal et le pathologique*.⁶ Là

dans le Tome 1 des *Œuvres complètes* de Georges Canguilhem parus chez Vrin en 2011, dont M. Cammelli a fait la présentation). Un recueil en anglais, *The History of Science The French Debate* (Hyderabad, Inde, Orient Longman, 1989) a été proposé par P. Redondi et P. V. Pillar, destiné au sud-est asiatique en 1989. On note par ailleurs, de façon plus spécifique, un ensemble de publications relatives à la question du vitalisme dans la pensée de G. Canguilhem : S. Normandin & Ch. T. Wolfe, *Vitalism and the scientific image in post-Enlightenment life science, 1800-2010*, Dordrecht, Springer, 2013 ; J. Sholl, « The Knowledge of Life in Canguilhem's Critical Naturalism », *Pli*, 2012, 23, pp107-127 ; Ch. T. Wolfe, « Do organisms have an ontological status? », *History and Philosophy of the Life Sciences*, 2010, 32(2-3), pp. 195-232 ; du même auteur, « From substantial to functional vitalism and beyond, or from Stahlian animas to Canguilhemian attitudes », *Eidos*, 2011, 14, pp. 212-235, « Vitalism », in : M. Gargaud et al. (éds.), *Encyclopedia of Astrobiology*, 2011, Berlin, Springer, pp. 1749-1750, et « From substantial to Functional vitalism and beyond: animas, organisms and attitudes », *Eidos*, 14, 2011, pp. 212-235. En 2009, S. Geroulanos a commenté certains éléments de la littérature secondaire sur Canguilhem dans « Beyond the Normal and the Pathological: Recent Literature on Georges Canguilhem » (*Gesnerus*, 66(2), pp. 288-306).

3 Voir P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, qui illustrent leur propos de plusieurs textes de G. Canguilhem dans : *Le métier de sociologue, Livre premier, Préalables épistémologiques*, Paris, Ecole pratique des Hautes Etudes, Mouton et Bordas, 1968. Nous avons fait l'expérience de cette réception pluridisciplinaire en sciences sociales et humaines de l'œuvre de Georges Canguilhem, en co-organisant, deux ans durant (2006-2008), un séminaire intitulé « L'homme normal » (CNRS-Université Paris 5-Hôpital Cochin), avec S. Bateman (sociologue), P. Jouannet (biologiste de la reproduction) et D. Siroux (juriste).

4 G. Canguilhem, « Qu'est ce que la psychologie ? », *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant la vie*, Paris, Vrin, 1994, pp. 365-381 ; et « Le cerveau et la pensée (1980), conférence publiée dans *Georges Canguilhem, philosophe, historien des sciences*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 11-33.

5 *Cahiers pour l'analyse*, 2, mars-avril 1966, précédé d'un « avertissement » par J.-Cl. Milner.

6 (éd.) Fr. Bing, J.-F. Braunstein, E. Roudinesco, *Actualité de Georges Canguilhem, Le normal et le pathologique. Actes du Xe colloque de la Société internationale d'histoire de la*

encore, plusieurs publications en France et à l'étranger témoignent des effets de sa pensée et des prises de position qu'elle suscite.⁷

On peut enfin s'intéresser à la forme que prend sa présence dans le débat international de philosophie et d'histoire des sciences. D. Lecourt indique qu'en filiation avec le titre de son mémoire de maîtrise effectué sous la direction de G. Canguilhem, publié chez Vrin en 1969, « on a pris l'habitude de présenter les travaux de Canguilhem comme relevant du genre 'français' de l'épistémologie historique ». Or, « qu'une telle tradition existe, qu'elle se soit développée en marge, et pour certains par refus, de l'épistémologie dite anglo-saxonne marquée par l'héritage du Cercle de Vienne, du positivisme logique et de la philosophie du langage, c'est ce que des études historiques précises ont maintenant permis d'établir ».⁸

Cette tradition, qui s'enracine notamment dans les pensées d'Auguste Comte et de Gaston Bachelard confère aux obstacles épistémologiques, aux erreurs, à la rêverie, une place importante dans l'histoire des sciences, insiste sur les filiations conceptuelles pour mieux se protéger des rationalisations excessives de la science et ne laisse aucune place au « péché mignon » des historiens des sciences : « le virus du précurseur ».⁹

psychiatrie et de la psychanalyse, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, Les empêcheurs de penser en rond, 1998.

7 E. Roudinesco, « Situation d'un texte : Qu'est-ce que la psychologie », dans : *Georges Canguilhem : philosophe, historien des sciences*, Opus cit., pp. 135-144 ; P. Engel, *Psychologie et philosophie*, Paris, Gallimard, 1996 ; J. Braunstein, « La critique canguilhémienne de la psychologie », dans : *Bulletin de psychologie*, CII, 440, 1999, pp. 181-190 ; C. Guerra « 'Che cos'è la psicologia ?' Commento a un saggio di Georges Canguilhem », *Teorie e Modelli*, vol. VII, 3, 2001, pp. 5-25 ; Cl. Janin, D. L'Heureux-Le Beuf, G. Pragier (éds.), *Quelle guérison, quelle normalité ?*, Paris, PUF, 2004. R. Gori et M.-J. Del Volgo, *La santé totalitaire. Essai sur la médicalisation de l'existence*. Paris: Denoël, 2005. J.-F. Braunstein « Psychologie et milieu. Ethique et histoire des sciences chez Georges Canguilhem », dans : J.-F. Braunstein (éd.), *Canguilhem Histoire des sciences et politique du vivant*, Paris, PUF, Philosophies, 2007, pp. 63-89. C. Lefève, « La lecture épistémologique de la psychologie de Maine de Biran par Georges Canguilhem », dans : P. Daled (dir.), *L'envers de la raison. Broussais, Canguilhem, Foucault*, Paris, Vrin, 2008, pp. 35-52.

8 D. Lecourt, *Georges Canguilhem*, Opus cit., Chapitre 3 'Une épistémologie historique ?', p. 51 pour les deux citations.

9 G. Canguilhem, *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences* (1968), 7ème éd., Paris, 1994, p. 21 (l'expression est empruntée à J. T. Clark, "The philosophy of science and the history of science", dans : M. Clagett (éd.), *Critical Problems in the History of Science*, Madison, 1959). Pour une présentation détaillée de cette conception, voir : D. Lecourt, *L'épistémologie historique de Gaston Bachelard*, Paris, Vrin, 1969 et du même auteur, *Pour une critique de l'épistémologie : Bachelard, Canguilhem, Foucault*, Paris,

Occasionnellement qualifiée de « continentale », une telle conception se trouve en porte-à-faux avec d'autres manières de pratiquer la philosophie et l'histoire des sciences, plus affirmées, voire dominantes dans certaines traditions philosophiques. Ainsi, à l'heure actuelle, sa réception est contrastée : outre-Atlantique, elle a ses lettres de noblesse en philosophie et en histoire de la médecine, mais on ne la rencontre guère en histoire de la biologie, et encore moins en philosophie des sciences (y compris de la biologie),¹⁰ alors qu'en revanche l'épistémologie historique allemande lui offre une large place.¹¹ De la sorte, « si l'on admet l'existence d'un tel "style français" en philosophie des sciences », il n'est pas nécessaire « d'être "français" pour illustrer le "style français" en philosophie des sciences ».¹²

Maspéro, 1980 (1972). J.-F. Braunstein, « Bachelard, Canguilhem, Foucault. Le 'style français' en épistémologie », dans : (éd.) P. Wagner, *Les philosophes et la science*, Paris, Gallimard, 2002, pp. 920-963 ; du même auteur, « Fleck, Canguilhem, Foucault. Ludwig Fleck et le 'style français' en philosophie des sciences », dans : (éd.) I. Löwy et N. Jas, *Genèse et développement d'un fait scientifique (1935). Retour sur les fondements, la fécondité et l'actualité de la pensée de Ludwik Fleck*, Collegium Helveticum, Zürich, 2009, pp. 63-80 ; ainsi que « Deux philosophies de la médecine : Canguilhem et Fleck », dans : (éd.) A. Fagot-Largeault, C. Debru, M. Morange, *Philosophie et médecine. En hommage à Georges Canguilhem*, Vrin, 2008, pp. 63-80 ; et « Canguilhem, Comte et le positivisme », dans : (éd.) Fr. Bing, J.-Fr. Braunstein, Roudinesco, *Actualité de Georges Canguilhem. Le normal et le pathologique*, Opus cit., pp. 95-120. Voir aussi : (éd.) J. Gayon et M. Bitbol, *L'épistémologie française 1830-1970*, Paris, PUF, 2006. P.-O. Méthot, « On the genealogy of concepts and experimental practices: Rethinking Georges Canguilhem's historical epistemology », *Studies in History and Philosophy of Science*, 2013, 44, pp. 112-123. Citons enfin l'article de P. Macherey, « La philosophie de la science de G. Canguilhem (Présentation par Louis Althusser) », dans : *La pensée*, 113, janvier-février 1964, pp. 50-74.

10 Citons cependant E. Mendelsohn, « The Origin of Life and the Materialism Problem », *Revue de métaphysique et de morale*, 90, 1985, pp. 15-28 ; M. Grene, « The Philosophy of Science of Georges Canguilhem: A Transatlantic View », *Revue d'histoire des sciences*, 2000, Tome 53, 1, pp. 47-63. ; et dans le même volume, de J. Hodge, « Canguilhem and the history of biology », pp. 65-82 ; G. Gutting, *French Philosophy in the Twentieth Century*, Cambridge University Press, 2001.

11 Voir L. Daston, « Une histoire de l'objectivité scientifique », dans : (éd.) Fr. Hartog et R. Guesnerie, *Des sciences et des techniques, un débat*, Paris, EHESS, 1998 ; I. Hacking « Historical meta-epistemology », dans : (éd.) L. Daston et W. Carl, *Wahrheit und Geschichte. Ein Kolloquium zu Ehren des 60. Geburtstages von Lorenz Krüger*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999 ; H.-J. Rheinberger, « Reassessing the historical epistemology of Georges Canguilhem », dans : (éd.) G. Gutting, *Continental Philosophy of science*, Oxford, Blackwell, 2005.

12 J.-F. Braunstein, « Bachelard, Canguilhem, Foucault. Le 'style français' en épistémologie », art. cit., pp. 924-925.

Voici au moins trois raisons de relativiser l'inquiétude quant à l'éventuel esprit de clocher d'un dossier consacré à la philosophie contemporaine de la médecine en France qui accorderait une place centrale à la pensée de G. Canguilhem. Il y a même - en réalité - lieu de mettre en question une telle inquiétude, comme le suggère déjà l'analyse précédente de l'épistémologie historique et de sa place en philosophie et en histoire des sciences à l'échelle internationale. Cette épistémologie constitue un mode spécifique de concevoir le travail dans ce domaine, qui a sa fécondité propre et se positionne parfois de façon critique par rapport à d'autres styles théoriques.

Certains usages terminologiques et partages disciplinaires, dont on connaît la grande diversité selon les cultures philosophiques et les traditions universitaires, rendent compte jusqu'à un certain point de l'ignorance dans laquelle cette épistémologie historique est tenue.¹³ Au-delà de cette explication, il y a sans doute lieu de reconnaître - sans nécessairement les déplorer - un pluralisme théorique en histoire et philosophie des sciences, ou peut-être l'existence de questions différentes, auxquelles on ne peut envisager de donner de réponse qu'en forgeant des cadres théoriques également différents.

Libérée de cette inquiétude, l'ambition de ce dossier - présenter une réflexion sur une philosophie de la médecine marquée de façon multiforme par la pensée de G. Canguilhem, s'inscrit dans une série constamment enrichie de volumes collectifs¹⁴ et

13 En 1996, eut lieu aux Etats-Unis le « Boston Colloquium for Philosophy of Science » dans lequel il fut question de G. Canguilhem, au sein du panel « Topics in French Philosophy of Science : a Franco-American Dialogue ». J. Gayon y proposa une contribution significative pour rendre compte de cette relative méconnaissance de la pensée de G. Canguilhem et y remédier pour un lectorat anglophone : « The concept of individuality in Canguilhem's Philosophy of Biology ». Elle a été publiée dans le *Journal of the History of Biology*, 31, 1998, pp. 305-325 et en français : « Le concept d'individualité dans la philosophie biologique de Georges Canguilhem », dans : (éd.) G. Le Blanc, *Lectures de Canguilhem, Le normal et le pathologique*, Lyon, ENS éditions, 2000, pp. 18-47, réédité dans M. Bitbol & J. Gayon (dir.), *L'épistémologie française, 1830-1970*, Opus cit., pp. 431-466.

14 Outre le texte cité en note 7, voir notamment (éd.) Ch. Marx, *Médecine, science et technique*, éditions du CNRS, 1984 ; *Georges Canguilhem, philosophe, historien des sciences*, Opus cit. (Actes du colloque évoqué par D. Lecourt, voir note 1) ; *Revue d'histoire des sciences*, 2000, 53, 1, Janvier-Mars, numéro spécial présenté par Cl. Salomon-Bayet ; (dir.) G. Le Blanc, *Lectures de Canguilhem, Le normal et le pathologique*, Opus cit. ; (éd.) J.-Fr. Braunstein, *Canguilhem Histoire des sciences et politique du vivant*, Opus cit. ; (Coord.) P. F. Daled, *L'envers de la raison Autour de Canguilhem*, Paris, Vrin

d'ouvrages ou textes individuels.¹⁵ Il n'est évidemment pas anodin de proposer cette réflexion dans la *Revue de Métaphysique et de morale*, qui lui dédia un dossier en 1985.¹⁶ Presque trente ans plus tard, l'idée d'une « dette »¹⁷ ou d'un « devoir de mémoire »¹⁸ à l'égard de la pensée de G. Canguilhem est toujours partagée, de même que « l'émotion », « toutes générations confondues et frontières abolies », ¹⁹ tant la personne, « incomparable éveilleur d'esprits », ²⁰ a marqué ses étudiants et collègues qui transmettent jusqu'à aujourd'hui la marque de cette rencontre, humaine et intellectuelle aux générations qui n'ont pas connu G. Canguilhem en personne.

Comme il existe de multiples façons d'assumer une telle dette, tâchons de préciser ici de quelle manière ce dossier a été conçu : « passé le temps des hommages est venu celui de 'travailler avec' ou 'à la suite' de Georges Canguilhem ».²¹ Oui, mais

2008 ; (dir.) A. Fagot-Largeault, Cl. Debru et M. Morange, (éd.) H.-J. Han, *Philosophie et médecine, en hommage à Georges Canguilhem*, Paris, Vrin, 2008. On évoquera ici également une série de 22 textes de G. Canguilhem, réunis par les soins de E. Balibar et M. Fichant, et mis à disposition des étudiants de l'Université de Paris 10 Nanterre, dont je fus, au cours de mon doctorat entre 1998 et 2001. Enfin, le dossier « Normes et santé » de la revue *Philosophia Scientiae*, Vol. 12, Cahier 2, 2008, présente certaines contributions à forte « tonalité » canguilhémienne.

15 On citera ici, outre la référence déjà indiqué dans la note 1, G. Renard, *L'épistémologie chez G. Canguilhem*, Paris, Nathan, 1996 ; Fr. Dagognet, *Georges Canguilhem, Philosophie de la vie*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, Les empêcheurs de penser en rond, 1997 ; G. Le Blanc, *Canguilhem et les normes*, Paris, PUF, Philosophies, 1998 ; G. Le Blanc, *La vie humaine. Anthropologie et biologie chez Georges Canguilhem*, Paris, PUF, Pratiques théoriques, 2002 (rééd. 2010) ; Cl. Debru, *G. Canguilhem, science et non-science*, Paris, éditions de la rue d'Ulm, 2004. Voir pour la bibliographie de et sur G. Canguilhem : Fr. Delaporte, *A vital rationalist : selected writings from Georges Canguilhem*, New-York, Zone Books, 1994.

16 Outre une bibliographie exhaustive de et sur l'auteur en 1985, ce numéro comporte plusieurs contributions, dont celle de M. Foucault (« La vie : l'expérience et la science »), qui est elle-même l'adaptation de la Préface à l'édition américaine de *Le normal et le pathologique*. Elle a été aussi publiée dans M. Foucault, *Dits et écrits, IV*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 763-776.

17 Cl. Salomon-Bayet, « Georges Canguilhem en son temps », Numéro spécial de la *Revue d'histoire des sciences*, revue cit., p. 5.

18 Cl. Debru, *G. Canguilhem, science et non-science*, Opus cit., p. 11.

19 Cl. Salomon-Bayet, « Georges Canguilhem en son temps », Numéro spécial de la *Revue d'histoire des sciences*, revue cit., p. 5.

20 Cl. Debru, *G. Canguilhem, science et non-science*, Opus cit., p. 15.

21 J.-Fr. Braunstein, *Canguilhem Histoire des sciences et politique du vivant*, Opus cit., p. 9.

comment ? Il ne s'agira pas ici de proposer un tableau aussi exhaustif que possible des concepts, notions, idées, questions et problèmes pour l'élucidation desquels la référence à la pensée de G. Canguilhem s'avèrerait pertinente dans ses dimensions historique, conceptuelle mais aussi critique. Norme, normativité, normalité, anomalie, pathologie, guérison, adaptation, création, régulation, mais aussi valeur, jugement, vie, erreur, historicité, correction, science, idéologie, ou encore individu, organisme et organisation : ils sont légion.

Il ne s'agira pas non plus, malgré leur indéniable fécondité, de mettre en avant les nœuds conceptuels que Georges Canguilhem a indiqué : par exemple celui, très connu et commenté entre social, vital et médical ; ou celui entre médecine, biologie et anthropologie, au nom de l'idée selon laquelle « le normal » demeure toujours un concept normatif, et de portée philosophique. Percevoir les pratiques médicales et les choix relatifs au corps, à l'avènement de la vie humaine, à la santé et à la mort, au prisme de ce nœud a des incidences fortes, par exemple dans le domaine de la médecine prédictive, de la perception du handicap et des décisions de fin de vie.²²

Le refus du confort de la pensée, garanti par des opérations de simplification conceptuelle, est perceptible dans ces nouages. Il l'est encore dans son analyse du normal et du pathologique. Plusieurs commentateurs s'accordent pour en affirmer l'absence de pertinence *per se* ou à notre époque,²³ mais peut-être leur interprétation ne fait-elle pas assez part au parti-pris de G. Canguilhem de les définir sans rien laisser échapper de leur complexité, et à sa tentative de penser ensemble les dimensions

22 Certaines de ces incidences ont été explicitées par G. Canguilhem lui-même, par exemple au sujet de la sélection des naissances dans le texte « Qualité de la vie, dignité de la mort », *Actes du colloque mondial Biologie et devenir de l'homme*, Université de Paris, 1976, et déjà dans le chapitre 3 des *Nouvelles réflexions concernant le normal et le pathologique (1963-1966)* : « Un nouveau concept en pathologie : l'erreur », *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 2005 (1966) ; ou encore au sujet de la fin de vie, dans l'entretien radiophonique du 14 octobre 1975 [1977], avec Henri Péquignot, sur « le droit à la mort » (retranscrit dans M. Gaille, *Philosophie de la médecine, I, Frontière, savoir, clinique*, Paris, Vrin, Textes clé, 2011, pp. 347-366).

23 Par exemple, J. Goffette, *Naissance de l'anthropotechnie*, Paris, Vrin, 2006. Voir aussi M. Morange, « Retour sur le normal et le pathologique », dans : (dir.) A. Fagot-Largeault, Cl. Debru et M. Morange, (éd.) H.-J. Han, *Philosophie et médecine, en hommage à Georges Canguilhem*, Opus cit., pp. 155-169. Voir aussi E. Giroux, *Après Canguilhem : définir la santé et la maladie*, Paris, PUF, Philosophies, 2010 ; E. Giroux et M. Lemoine, *Philosophie de la médecine, II, Santé, maladie, pathologie*, Paris, Vrin, Textes clé, 2012.

objectives et subjectives de la maladie et de la santé. Cette tentative est singulière et elle constitue sans doute son apport le plus significatif.

Le présent dossier entend tout d'abord, de façon plus modeste et circonstanciée, mettre en lumière l'un des aspects les plus frappants de sa réception dans l'espace philosophique français actuel. Cette réception se caractérise en effet par sa dimension plurielle, pour ne pas dire conflictuelle et polémique. Il y a tout d'abord le G. Canguilhem des épistémologues, des historiens et des philosophes des sciences. Il y a encore celui qui met en avant le « sujet » de la médecine, ce patient, que la communauté médicale aurait tendance à négliger, voire occulter, derrière les formes objectivées (ou prétendues telles) du savoir scientifique. Il s'agit d'un G. Canguilhem philosophe de la clinique, à l'écoute du premier exégète de la maladie qu'est le patient, attentif à la manière dont la singularité et la subjectivité du patient **peuvent être convoquées dans l'exercice de la médecine**.²⁴ G. Canguilhem est enfin convoqué selon une modalité plus politique, grâce à sa réflexion critique sur l'articulation, précédemment mentionnée, entre le social, le vital et le médical : avec lui, les tentatives d'emprise normative qu'on décèle ou croit déceler dans les politiques de santé publique, les nosologies psychiatriques, sont dénoncées au profit de parcours de vie, d'usages du corps, de formes de vie sociales et individuelles qui font fi des représentations dominantes de « l'homme normal ».²⁵ Il s'agit ici de faire prévaloir la norme vitale individuelle.

Ces trois visages de G. Canguilhem, qui n'en excluent pas d'autres, à venir ou en cours de constitution, ne bénéficient pas tous de la même reconnaissance dans le paysage institutionnel et intellectuel français : le premier G. Canguilhem, épistémologue, est bien installé. Il est prédominant et comme nous l'avons vu, la discussion à son sujet porte essentiellement sur sa réception internationale. Le second en revanche, qui tend à rapprocher G. Canguilhem de l'éthique médicale, est plus fragile. Les tenants du premier estiment le plus souvent que la lecture des textes ne confirment que sporadiquement et sur le mode mineur cette « éthicisation » ou cette « humanisation » du discours

24 Voir (dir.) C. Lefève et G. Barroux, *La clinique : usages et valeurs*, Paris, Seli Arslan, 2013.

25 Voir G. Le Blanc, *L'Homme normal*, Bègles, éditions du Passant ordinaire, 2004 (rééd., Paris, Vrin, 2005). Voir aussi (éd.) M. Gaille et Cl. Crignon, *Qu'est-ce qu'un bon patient ? Qu'est-ce qu'un bon médecin ?*, Paris, Séli Arslan, 2010.

canguilhémien. Elle ne correspond pas, à leurs yeux, à l'esprit philosophique de l'auteur. Enfin, le troisième visage de G. Canguilhem, pour être mieux accepté que le second, se voit néanmoins accordé un droit de cité limité. Comme le suggère J.-Fr. Braunstein, cet accueil du bout des lèvres tient en partie à des raisons exégétiques : « c'est là un trait marquant de son œuvre, Canguilhem ne traite que très fugitivement de philosophie ou d'éthique. Si celles-ci sont présentes dans ses écrits, ce n'est que d'une manière discrète, qui fait qu'on a pu quelquefois ne pas y prêter suffisamment attention ». ²⁶ Au-delà de cette explication, on peut estimer que ce droit de cité limité s'inscrit dans un contexte plus général où la philosophie et l'histoire des sciences d'une part et la philosophie politique et morale d'autre part, ne se mêlent guère, en dépit de tentatives exemplaires dans le domaine de la philosophie de la médecine, comme celle de A. Fagot-Largeault, à l'intersection de la philosophie des sciences, de l'éthique et de la pensée politique. ²⁷

Ce dossier n'entend pas discuter la légitimité exégétique de l'un ou l'autre de ces visages de Canguilhem, pour donner raison à certains et tort à d'autres. De façon différente, il part du constat qu'ils coexistent à notre époque et que la philosophie de la médecine s'élabore de façon substantielle en se nourrissant de leurs différences, voire de leur opposition. Il serait évidemment éclairant d'identifier les questionnements contemporains qui conduisent à une apparente diffraction de la pensée canguilhémienne et sont à l'origine de cette pluralité d'usages. Il y aurait aussi lieu de s'interroger sur le rôle joué par le style d'écriture propre à G. Canguilhem, volontiers sec, lapidaire, dense. On peut gager qu'un tel style favorise l'émergence d'une pluralité d'interprétations.

Surtout, de la même façon que l'on peut reconnaître à certains concepts une pluralité de significations, qu'on élucide à partir d'une analyse de leurs usages et de leurs contextes d'énonciation, on peut considérer qu'une œuvre recèle toujours en elle plus ou moins la potentialité d'être interprétée dans différentes directions, parce qu'elle répond, dans telle ou telle de ses formulations, à des questions variées, et ce, au sein d'époques différentes ou d'une même époque. Si l'on accepte de considérer une œuvre philosophique à travers les usages théoriques qui en sont faits, ceux-ci apparaissent

26 J.-Fr. Braunstein, *Canguilhem Histoire des sciences et politique du vivant*, Opus cit., p. 10.

27 Voir son recueil *Médecine et philosophie*, Paris, PUF, 2010 et son ouvrage *L'homme bioéthique*, Paris, Maloine, 1985.

alors comme autant de prismes éclairant tel ou tel pan de l'œuvre, en fonction des problèmes philosophiques qu'une époque se pose. La question de la « fidélité » exégétique ne disparaît pas, mais prend dans ce cadre un sens différent de celui adopté lorsqu'on lit une œuvre indépendamment de son contexte d'écriture et de réception.

Une telle perspective permet de mettre en valeur un rapport philosophiquement créatif à la pensée de G. Canguilhem. Les contributeurs pensent avec lui, sans pour autant reconduire ses conclusions ; ils proposent de nouvelles inflexions inspirées par la lecture de G. Canguilhem, mais non déduites de sa pensée. Ils s'appuient sur son œuvre pour interpréter et éventuellement critiquer la conjoncture théorique et pratique qui est la nôtre, marquée par la présence de la « bioéthique ».

Pour élucider le statut de la médecine au sein de l'historiographie de la « révolution scientifique », longtemps considéré comme un problème, Cl. Crignon prend pour point de départ la conférence « L'homme de Vésale dans le monde de Copernic : 1543 », publiée en 1968 dans les *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*. Dans son étude, « Révolution anatomique et révolution cosmologique : quelques réflexions à partir de la lecture de « L'homme de Vésale dans le monde de Copernic », elle reprend à son compte la dimension historique et critique de l'épistémologie canguilhémienne et la thèse selon laquelle il n'existe pas un modèle unique de rationalité scientifique, mais une pluralité de sciences. Cependant, l'enquête montre à son sens la nécessité de voyager dans le temps, de 1543 à 1628, année au cours de laquelle William Harvey rend public le principe de la circulation sanguine. C'est seulement à partir de ce moment que l'on peut commencer à percevoir les effets du geste vésalien – un déplacement qui met en évidence le temps long des transformations et des reconfigurations du savoir sur lequel G. Canguilhem avait insisté.

Comme le souligne B. Durrive dans sa contribution pré-citée, « Actualité plurielle de Canguilhem en philosophie de la médecine », l'actualité critique, pratique et pédagogique de G. Canguilhem apparaît en France multiforme, de sorte que l'affirmation de son « inactualité » ou du caractère « mystique » de la référence à sa pensée n'est pas tenable. En particulier, il existe selon lui un problème d'une « pertinence épistémologique persistante » : c'est le problème de la clinique, expression à travers laquelle il désigne la question de la relation entre expérience et connaissance et celle de la reconnaissance d'un « savoir » du malade sur la maladie.

Cette persistance se lit dans la contribution de C. Lefève, « De la philosophie de la médecine de Georges Canguilhem à la philosophie du soin médical ». Elle y élabore un chemin depuis la réflexion sur le soin qu'on lit chez ce dernier, soin médical qui est indissolublement une science et un art, jusqu'à une philosophie du soin qui s'élabore à notre époque. Cette philosophie du soin se nourrit des perspectives ouvertes par G. Canguilhem pour introduire dans la relation médecin-patient l'exigence de reconnaître la liberté du patient et dans le partage d'une commune précarité vitale, qui fonde une relation d'égalité entre tous, patients et médecins. Une telle philosophie s'adresse aux médecins et à leurs institutions, sans leçon de morale, pour en interroger les pratiques.

Selon une perspective toute différente, on retrouve cette persistance dans la contribution de G. Le Blanc, « Archéologie de la bioéthique ». G. Le Blanc nous entraîne dans une direction dont G. Canguilhem s'est lui-même tenu fort éloigné : la « bioéthique ». La genèse de cette dernière, et son sens philosophique, sont problématiques et renvoient à plusieurs récits. G. Le Blanc montre que l'enquête à leur sujet passe par une référence à G. Canguilhem, mais une référence complexe, confrontée à ses limites et à la nécessité de se réinventer. Dès lors qu'on s'accorde à dire qu'à partir du 19^{ème} siècle, la médecine est ordonnée à l'idée de « normalité », la pensée de G. Canguilhem apparaît susceptible de fournir à la bioéthique son scénario, associé à la défense et à la promotion de l'individualité du patient. Cependant, ce scénario vaut surtout dans un âge de la clinique, alors que notre époque se caractérise par un « déficit de clinique ». Il rencontrerait aussi, du point de vue de G. Canguilhem lui-même, une limite dans la liberté conférée à la recherche expérimentale. Enfin et surtout, il faut inventer un autre scénario, approprié à une époque où le « pathologique » est une catégorie qui s'applique sans frontière apparente, et qui rende possible une pensée critique des valorisations différenciées des vies humaines. La question de la vie comme activité de valorisation, au cœur de la pensée canguilhémienne, trouve ici un usage renouvelé et actualisé.

J.-Fr. Braunstein propose, dans « Bioéthique ou philosophie de la médecine », de comprendre pourquoi G. Canguilhem n'a pas donné de place à l'idée de « soin » dans sa philosophie de la médecine, et surtout les raisons pour lesquelles cette philosophie se veut étrangère à la bioéthique. **A ses yeux, cette distance assumée, voire revendiquée invite** à un choix radical de style de pensée, de posture professionnelle et d'adresse aux professionnels de la médecine et aux patients : ou l'on est bioéthicien, ou l'on est

philosophe de la médecine. L'intérêt qu'il porte aux récits qui mettent en scène l'émergence de la bioéthique le conduit à développer une critique des bio-éthiciens : de leur position de prétendue expertise éthique, à même de trouver la bonne voie dans le contexte de pluralisme moral qui serait le nôtre, plus nourrie par une vision biologique du vivant que par une réflexion sur le colloque singulier du médecin et du malade, parfois teintée d'une religiosité plus ou moins assumée, inquiète des « excès » de la technique, et oublieuse de la réflexion pluriséculaire déjà menée en éthique médicale. A cette « bioéthique » là, J.-Fr. Braunstein revendique, pour le patient comme pour le médecin, un droit de chacun à déterminer ce qui est moral ou pas dans une situation donnée, et promeut une éthique centrée sur la relation entre un médecin et un malade : c'est, selon lui, la double direction indiquée par la philosophie de la médecine canguilhémienne.

La réunion en un même dossier de ces différentes démarches philosophiques et prismes interprétatifs suggère que l'œuvre de G. Canguilhem n'est pas d'un seul tenant, mais *explore* elle-même différentes pistes. L'objectif n'est pas ici de montrer qu'un usage est exégétiquement plus juste que les autres, ni d'opter pour une présentation artificiellement conciliante. Il convient plutôt d'admettre la coexistence de ces démarches et de ces interprétations et d'en penser les effets théoriques et pratiques. « Canguilhem, rappelle J.-Fr. Braunstein, n'aime pas les philosophes grandiloquents ».²⁸ C'est précisément en rupture avec un impérialisme interprétatif qui pêcherait par grandiloquence que nous avons souhaité, dans ce dossier, présenter ensemble des visages distincts du Canguilhem contemporain. Au demeurant, par delà tant d'inflexions polémiques et de désaccords apparents, il est tout à fait significatif de voir émerger un fil rouge et continu de l'exercice de pensée avec G. Canguilhem : c'est le primat conféré à l'individu qui pense, « souvent sans qu'on le lui demande et toujours quand on le lui interdit »²⁹ et résiste contre les orientations qu'un autre individu, une institution, une organisation, un groupe, voire la société dans son ensemble chercherait à lui imposer.

28 J.-Fr. Braunstein, *Canguilhem Histoire des sciences et politique du vivant*, Opus cit., p. 10.

29 G. Canguilhem « Milieu et normes de L'Homme au travail » - à propos d'un livre récent de Georges Friedmann : Problèmes humains du machinisme industriel, *Cahiers internationaux de sociologie*, PUF, 1947, 3, p. 125.

Marie Gaille